

## CREATION LITTERAIRE EN LIGNE : STRATEGIES AUCTORIALES ET MODELES EDITORIAUX

Deseilligny Oriane (ATER, Paris 10 – Nanterre, CRIS-SERIES), Broudoux Evelyne (MCF, Université de Versailles-Saint-Quentin, CHCSC), Bouchardon Serge (MCF, Université Technologique de Compiègne, COSTECH)

*Mots clefs : revue électronique, autopublication, chaîne éditoriale, dispositif, auteur.*

Alors que les acteurs traditionnels de la chaîne du livre et de l'écrit apparaissent plus nombreux à s'intéresser aux pratiques de publication sur le web et commencent à en mesurer les enjeux économiques, les usagers se sont lancés dans l'autopublication et la conversation sur le Web, d'abord en créant des sites personnels puis des blogs, en communiquant sur des forums, et plus récemment en s'inscrivant sur des espaces communautaires proposant des services en ligne ou le partage de ressources telles que des vidéos ou des photos.

Le champ littéraire est également concerné par ces pratiques individuelles ou collectives qui reflètent l'évolution des outils numériques. Loin des grandes maisons d'édition, un espace littéraire constitué d'auteurs, de critiques, de revues électroniques, de forums de discussion a progressivement émergé sur le Web. Très tôt, des littéraires ont expérimenté l'écriture numérique (hypertextuelle, programmée, générative, etc.) et ont développé des pratiques originales d'édition-publication en ligne. Au gré de ces expérimentations, les formes de médiation littéraire se diversifient. En particulier, les revues littéraires en ligne illustrent les glissements qui affectent les logiques éditoriales sur le web. Une des manifestations les plus visibles étant que les lecteurs participent parfois activement à l'élaboration du contenu critique et littéraire.

Cet article se fonde sur une étude réalisée pour la BPI<sup>i</sup> dans le cadre d'un appel d'offres consacré aux revues électroniques<sup>ii</sup>. Nous avons choisi le terrain émergent constitué par les œuvres littéraires en ligne. Dans une approche contrastive, nous avons sélectionné deux dispositifs mêlant l'élaboration, la sélection, la diffusion et la publication d'œuvres littéraires numériques. *E-critures* et *Ecrits...vains ?* sont en effet deux agencements sociotechniques utilisés par les auteurs pour discuter, faire connaître leurs œuvres, récolter l'écho d'éditeurs et de lecteurs. S'ils sont différents, l'un comme l'autre s'appréhendent comme des espaces Web hiérarchisés et organisés, qui proposent des fonctions avancées de publication (dans les pages Web de la revue *Ecrits...vains ?*, sur des sites personnels pour e-

*critures*), de communication (contact par mail, forums de discussion, listes de diffusion) et d'archivage. Ces deux dispositifs se distinguent par la nature des œuvres publiées en ligne : celles que propose e-critures.org se situant davantage du côté d'une littérature proprement numérique par les formes multimédiatiques et les outils qui interviennent dans l'acte de création. Mais tous deux sont représentatifs d'une part de l'utilisation du support numérique et informatique dans les pratiques d'écriture littéraire, et d'autre part des structures sociales et éditoriales dont se dotent les acteurs pour promouvoir et médiatiser les productions.

Notre hypothèse concernait les modes de légitimation au sein du champ littéraire. Notamment, il nous semblait qu'au-delà des différences qui marquent leurs approches de l'œuvre littéraire, un des enjeux communs de ces dispositifs sociotechniques résidait dans la volonté de proposer sur le Web des relais aux procédures classiques de publication - jusqu'à éventuellement créer des pôles éditoriaux autonomes. Nous verrons dans quelle mesure cette hypothèse s'est vue confirmée au plan des stratégies autoriales mais aussi infléchie du point de vue des logiques éditoriales. Après une présentation globale des deux dispositifs, nous envisagerons les cadres éditoriaux principaux qui structurent l'organisation d'*e-critures* et d'*Écrits... vains ?* pour ensuite dégager les modalités à travers lesquelles émergent des modèles plus innovants et propres au support numérique.

## 1. Présentation des deux dispositifs

L'étude s'est attachée à penser *ensemble* les formes d'organisation sociale, les circuits d'élaboration et de promotion des œuvres et les agencements communicationnels qui les soutiennent, afin de porter un regard sur l'ensemble de la chaîne éditoriale et éventuellement de dégager des filiations ou des ruptures par rapport aux modèles éditoriaux liés à l'imprimé. En outre, les modes de valorisation du support et des ressources numériques (à travers des sites personnels, des listes de diffusion, des groupes de discussion ou des forums directement insérés dans nos deux dispositifs ou gravitant autour d'eux) envisagés en termes de publication, de communication et d'interaction ont attiré notre attention dans la mesure où l'exploitation de ces outils n'est pas stéréotypée, mais toujours contextuelle et négociée entre acteurs techniques et sociaux.

*E-critures* apparaît comme un dispositif technique complexe, articulé autour d'une liste de discussion très active consacrée à la « littérature informatique »<sup>iii</sup> – créée en 1999 - et d'un site fédérateur de contenu<sup>iv</sup>, qui recense des œuvres de littérature numérique mais qui ne les « publie » pas à proprement parler. Aucune œuvre littéraire n'y est en effet stockée. Pour y accéder, le lecteur passe par une interface web renvoyant aux sites de revues et d'autopublication des membres d'*e-critures*. Car si le groupe de

discussion est bien le point d'ancrage d'une communauté d'auteurs, de théoriciens, d'universitaires, de critiques, il s'insère dans un environnement électronique beaucoup plus large pour des individus à l'activité créatrice démultipliée sur le réseau.

Au contraire, *Ecrits... vains ?* se définit comme un site éditeur<sup>v</sup> et une revue littéraire électronique qui publie à un rythme bimensuel des œuvres littéraires en prose et en poésie – qui sont ensuite archivées dans la « librairie<sup>vi</sup> » - dans lesquelles textes littéraires, « mise en page » et travaux de révision renvoient à la tradition imprimée. Toutes les activités de la communauté d'auteurs et de lecteurs d'*Ecrits... vains ?* (publications de la revue, forum de discussion, ateliers d'écriture notamment) dépendent donc du site Web. A l'organisation centralisée et hiérarchisée de la revue *Ecrits... vains ?* dirigée par un comité éditorial détaillé sur le site, et à son dispositif à *emboîtement* s'oppose la structure *distribuée* et ouverte d'*e-critures* scindée en une liste de discussion, le site principal et les sites personnels des membres de la liste. Alors que la page d'accueil d'*ecrits-vains.com* centralise toutes les rubriques de lecture, les fonctionnalités offertes et les services, *e-critures.org* apparaît comme un site portail permettant à une communauté d'identifier et de recenser ses œuvres, ses auteurs, et de produire des textes théoriques.

## 2. Chaînes éditoriales

Dans la tradition du livre, l'objectif de l'éditeur est d'articuler les opérations de création (production), d'édition (évaluation) et de diffusion (publication) pour produire des biens culturels et informationnels. La chaîne éditoriale repose ainsi sur des étapes récursives et séquentielles calées chronologiquement. Au cœur de la fonction éditoriale, les processus de sélection de texte (*editing*) et de publication (*publishing*) s'influencent mutuellement. Par rapport à cette distribution organisée et temporelle de la chaîne éditoriale, le Web tend à bouleverser l'ordre des opérations. Les trois étapes s'agencent différemment au sein des dispositifs qui nous occupent, témoignant ainsi des glissements qui s'opèrent à l'endroit des modèles éditoriaux classiques.

Les rouages du mécanisme éditorial spécifiques aux deux sites web sont explicites (procédures de soumission, d'évaluation et de diffusion des textes et des œuvres) car l'on a affaire à deux communautés qui cherchent à élargir leur public et leur audience sur le Web. Pourtant, au-delà de cette fonction de médiatisation, la visibilité de la chaîne éditoriale ne recouvre pas exactement les mêmes enjeux dans l'un et l'autre cas. La lisibilité des opérations éditoriales est un indicateur majeur quant aux représentations attachées à la fonction éditoriale et aux mutations que le support numérique peut y introduire.

Site personnel à l'origine publiant des auteurs méconnus – voire ignorés par l'édition papier - et ayant rencontré le succès, *Ecrits... vains ?* s'est rapidement organisé en une équipe permanente de chroniqueurs et en deux comités de lecture (l'un pour la prose et l'autre pour la poésie) composés d'une quinzaine de personnes. A cette organisation éditoriale classique et bien huilée correspond une mise en visibilité explicite<sup>vii</sup> des procédures que doivent suivre les auteurs pour soumettre des textes à l'appréciation de la revue. La structure du site *ecrits-vains.com* privilégie le parcours d'auteur et la soumission des œuvres au comité de lecture<sup>viii</sup>. Si l'acceptation par ce dernier est donc la condition de la publication dans les pages Web de la revue, on observe en revanche sur *e-critures.org* un renversement des opérations éditoriales (au sens générique).

En effet, une rubrique du site intitulée « comité de lecture » liste quelques noms, mais aucune explication n'est donnée sur les procédures éditoriales ou la distribution des tâches. Plus encore, bien que la rubrique « Soumettez une œuvre » s'identifie comme une procédure classique, l'étude d'usage révèle que la plupart des auteurs contournent les opérations de filtrage, d'évaluation et de sélection en jouant sur les possibilités techniques non prévues par le rubriquage. Dès lors qu'il s'est inscrit comme « membre » d'*e-critures*, chaque internaute dispose d'un espace personnel de présentation biographique. Dans la pratique, nombre d'auteurs y indiquent les adresses électroniques des sites où sont déposées leurs œuvres. Contournant le processus d'évaluation par le comité de lecture, les auteurs renvoient directement les lecteurs à leurs œuvres par ces liens hypertextuels. Ce détournement du dispositif technique à des fins d'autoréférencement et de visibilité auctoriale constitue donc une première rupture par rapport à la chaîne éditoriale classique. Il est également l'indice d'une volonté de recenser et identifier les œuvres et les auteurs d'une communauté littéraire en cours de constitution, et recouvre prioritairement des objectifs de médiatisation.

Un second glissement trouve ses sources dans la nature technique et matérielle de l'œuvre numérique. Défini classiquement comme mise en forme finale d'une production stabilisée de manière définitive<sup>ix</sup>, le processus de publication est soumis à rude épreuve sur Internet. La publication d'une œuvre numérique n'est jamais définitive dans la mesure où elle peut toujours être remaniée, actualisée et modifiée. D'ailleurs, sur *e-critures.org*, on note la possibilité offerte aux membres de la communauté de modifier leur œuvre. Car, comme l'ont signalé certains auteurs sur la liste de discussion, cette potentialité d'évolution permanente des œuvres tient aussi dans la volonté d'exploiter dans la création littéraire en ligne les propriétés du réseau et sa plasticité technique. Les versions peuvent ainsi se

succéder et les œuvres être abritées à différents endroits en différents moments.

Ces pratiques de modification des œuvres n'aident cependant pas à concevoir des cadres à partir desquels on peut les saisir de façon stable. Si, contrairement à e-critures.org, *Ecrits... vains ?* arrive à publier des textes à un rythme régulier, c'est aussi parce que les œuvres y sont stabilisées et que leur nature, spécifiquement textuelle, correspond à des canons et des genres traditionnels. Les différentes initiatives menées par certains acteurs majeurs d'*e-critures* pour créer une revue (*Literatique* d'Eric Serandour, *Si loin si proche* de Xavier Malbreil, *Transitoire observable* de Philippe Bootz...) ont pour certaines été des projets innovants et pérennes mais n'ont pas pu rassembler l'ensemble des membres de la liste. Avec e-critures.org, on est par conséquent plutôt du côté de la juxtaposition d'œuvres (que de l'intégration), de la diffusion (que de la publication), de l'accès (que de la sélection). Toutefois, parce que l'objectif des fondateurs et des membres d'*e-critures* est sans doute moins la sélection d'œuvres et leur publication (ce qui n'exclut pas leur évaluation) que la construction de dispositifs d'où saisir l'activité de création littéraire numérique, e-critures.org tend à mettre en place des procédures innovantes (le détournement notamment) de mise en visibilité de leurs œuvres.

Compte tenu de cette stratégie auctoriale d'autoréférencement, on peut se demander si le terme d'édition n'est pas abusif dans le cas d'*e-critures*, tant le principe du site masque le travail d'évaluation se déroulant *en aval* de l'autopublication. Dans la pratique en effet, les œuvres autoréférencées se voient commentées et discutées au sein de la liste, provoquant parfois de longs débats critiques et théoriques qui poussent les auteurs à modifier, voire corriger leurs œuvres. On assiste ici à un renversement du modèle éditorial puisque les opérations de filtrage et de publication sont inversées dans l'ordre temporel. Selon des modalités diverses, mais sous l'influence de logiques actoriales dynamiques, la chaîne éditoriale classique se voit bousculée sur le Web : les étapes sont inversées ou se chevauchent, elles sont mobiles et non plus linéaires. Plus qu'un espace ouvert massivement aux pratiques spontanées de diffusion, le Web se révèle ainsi comme un vaste laboratoire de création et d'échanges critiques autour des œuvres, susceptible en outre d'abriter de nombreux modèles éditoriaux.

### **3. Diversité des modèles éditoriaux**

Le polissage des œuvres à travers leur passage par les trois phases de production, d'évaluation et de publication n'est pas séparable des cadres sociaux (acteurs et communautés), techniques (dispositifs matériels), ou critiques (critères d'évaluation, théories) qui fondent la valeur du travail

éditorial et sa relativité. Les différentes manières dont le dispositif *E-critures* (la liste et le site) et celui d'*Ecrits... vains ?* assurent ce type de fonction nous permettent à présent de décrire des modèles émergents. Il convient en effet de souligner la pluralité des circulations possibles des textes et des espaces de publication sur le Web. Outre les deux modèles déjà évoqués – l'autoréférencement pour *e-critures*, la chaîne éditoriale classique pour *Ecrits... vains ?* - apparaissent des parcours parallèles ou complémentaires pour les œuvres, qui trouvent là des tremplins inédits, des médiations techniques à tous les stades de leur état (brouillon, en devenir ou « achevé ») et des publics spécifiques.

Parallèlement au circuit de soumission d'œuvres aux comités de lecture, ont été mis en place sur *ecrits-vains.com* des espaces relais qui apportent un début de diversification au schéma éditorial traditionnel. La rubrique « Théma<sup>x</sup> » et le forum offrent ainsi, dans des optiques différentes, des espaces de publication spécifiques et alternatifs.

Le forum de discussion a été rapidement investi par un public d'auteurs et de lecteurs soucieux d'obtenir un écho immédiat à leur production littéraire. En insérant des nouvelles ou des poèmes dans les messages qu'ils postent sur le forum, ils réalisent là aussi un détournement du dispositif en un espace de « publication » sans filtre ni sélection par un tiers. Le succès qu'a rencontré cette pratique de médiatisation spontanée a rapidement conduit les responsables d'*ecrits-vains.com* à créer une rubrique spécifique du forum – intitulée « Vos textes » - dédiée à la publication et au commentaire de textes par les lecteurs et la communauté d'auteurs de la revue. Convenons toutefois que ces pratiques relèvent davantage de l'édition (puisque le texte proposé peut subir des modifications destinées à son amélioration) qu'à de la publication, puisque sur le forum la mise en forme est largement réduite par les contraintes et le préformatage technique.

Du côté d'*e-critures*, la nature numérique des œuvres et les stratégies de visibilité qui animent les auteurs tendent à déployer davantage des logiques d'autopublication. Par autopublication, nous entendons la mise en forme, par l'auteur individuel ou collectif d'un contenu (ici, multimédia), dans l'espace électronique du Web<sup>xi</sup>. Il s'agit donc d'un modelage technico-communicationnel unique dont l'objectif est double : faire œuvre et être diffusé sur le réseau. Se lancer dans l'autopublication, pour les acteurs d'*e-critures* signifie aussi accepter de se passer d'intermédiaire et de l'autorité dont jouit un éditeur, de ne pas se laisser enfermer dans des catégories génériques ou des critères de collection, de public-cible. L'autopublication peut aussi s'inscrire dans une conduite créatrice singulière visant à s'affirmer auteur en marge des instances traditionnelles de légitimation et des autorités établies. Ces pratiques « autoritatives<sup>xii</sup> » correspondent à la

construction par l'auteur lui-même des conditions de sa reconnaissance dans l'univers électronique, celles-ci pouvant être d'ordre technique (conception de dispositifs médiatiques), social (inscription dans des réseaux de sociabilité et de création numérique), politique (réflexion sur le champ littéraire et l'engagement de l'auteur...). L'autoritativité est une modalité de l'auctorialité, une forme du « devenir auteur » qui concerne non seulement les phases de conception mais aussi celles de légitimation du travail accompli. L'autoritativité n'hésite pas non plus, nous l'avons vu, à défaire tout formatage technique ressenti comme enfermant ou à en détourner la fonction communicationnelle.

Les acteurs d'*E-critures* et d'*Ecrits... Vains ?* mettent en place des modalités différenciées du devenir auteur, les uns se situant davantage du côté de l'autoritativité et les autres cherchant à s'insérer dans des processus éditoriaux classiques, fondés sur des opérations distinctes, hiérarchisées et sélectives. Apparaissent ainsi différents profils d'auteurs qui témoignent de la variété des postures auctoriales que le Web favorise.

Pour autant, on peut identifier au sein de nos deux communautés des auteurs qui, par leurs pratiques, confortent l'idée d'une hybridation des dispositifs sociotechniques en ligne et hors ligne. Si les deux communautés se sont créées majoritairement sur les réseaux, des principes de complémentarité fortes s'exercent entre les activités pratiquées sur et hors du Web. *E-critures* revendique certes une littérature hors livre, mais certains auteurs entretiennent des liens étroits avec l'édition imprimée, comme par exemple Lucie de Boutiny. Cette hybridation des espaces éditoriaux est évidemment plus frappante pour les auteurs d'*Ecrits... Vains ?* puisque nombre d'entre eux ont eu l'occasion de publier des œuvres dans des revues imprimées ou dans des recueils poétiques. Le partenariat noué entre *Ecrits... vains ?* et la librairie-galerie Racine autour de la publication de plusieurs recueils de poésie achève de confirmer cette interpénétration des espaces éditoriaux.

## Conclusion

L'étude réalisée sur deux dispositifs de publication et de communication en ligne révèle la pluralité des parcours et des médiations offerts aux œuvres littéraires. La recomposition, sur le support numérique, des rapports entre logiques auctoriales et stratégies éditoriales diversifie par conséquent aussi bien les profils d'auteurs que les structures sociotechniques de publication. En marge des instances éditoriales traditionnelles, auteurs et lecteurs trouvent sur le Web des espaces de débats renouvelés. La médiatisation des œuvres offre à leurs auteurs des opportunités inédites pour les retravailler et font de ces dispositifs des laboratoires de créativité. Ces débats critiques tendent par ailleurs à souder

des communautés d'acteurs de la littérature électronique en des espaces spécifiques qui créent des pôles lisibles et identifiables de création numérique.

Il resterait à envisager les modalités spécifiques de cette critique à l'endroit des œuvres numériques et de leur nature plurisémiotique, dynamique et plastique. A cet égard, les échanges qui ont lieu sur la liste *e-critures* interrogent fondamentalement les notions d'œuvre, de genre, de dispositif, jusqu'à proposer des catégories émergentes pour l'appréciation de la littérature numérique. Notamment, l'importance accordée au support numérique dans la production des formes tend sans doute à déplacer les critères d'évaluation des œuvres et la lecture qui en est faite vers une esthétique de la matérialité qui accorde au format et à la technique une attention renouvelée.

---

<sup>i</sup> Bibliothèque Publique d'Information (BPI) du centre Georges Pompidou à Paris.

<sup>ii</sup> Bouchardon Serge. Broudoux Evelyne. Deseilligny Oriane. Ghitalla Franck. *Un laboratoire de littératures : littérature numérique et Internet*. Paris : Bibliothèque publique d'information/Centre Georges Pompidou. 2007. 266 p. (Etudes et recherche)

<sup>iii</sup> En deçà des débats liés aux formes et aux outils convoqués dans l'acte de création littéraire, les terminologies employées pour qualifier la littérature « informatique », « numérique » ou « électronique » indiquent un champ d'œuvres créées *avec* et *pour* l'ordinateur.

<sup>iv</sup> <http://www.e-critures.org>

<sup>v</sup> <http://ecrits-vains.com>

<sup>vi</sup> <http://ecrits-vains.com/librairie/index.htm>

<sup>vii</sup> <http://www.ecrits-vains.com/divers/comites.html>

<sup>viii</sup> Les œuvres reçues sont anonymisées, cataloguées et transmises aux comités de lectures qui les évaluent et les sélectionnent. En cas de refus, l'auteur reçoit une réponse motivée, composée des commentaires du comité de lecture.

<sup>ix</sup> Rebillard Franck, Chartron Ghislaine, « Quels modèles pour la publication sur le web ? Le cas des contenus informationnels et culturels », *Actes du XIVe Congrès SFSIC*, pp. 303-310, 2004. En ligne : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000986.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000986.html)

<sup>x</sup> La rubrique Théma, dirigée par Anita Beldiman-Moore, directrice de la revue, propose aux lecteurs et aux visiteurs du site l'écriture de textes à partir d'un thème générique et spécifique, à un rythme trimestriel. La responsable de la rubrique est ici la seule juge des textes qu'elle choisit de retenir pour la publication sur le site et envoie des commentaires précis aux auteurs des textes refusés.

<sup>xi</sup> Dans la logique de cette définition, il apparaît que la production d'un contenu sur une plate-forme de publication logicielle telle que les CMS, les blogs ou les wikis n'est pas assimilable à de l'autopublication, puisque le dispositif est préexistant au texte ou à l'œuvre ; il s'agit plutôt d'une forme d'auto-édition.

<sup>xii</sup> Broudoux Evelyne, *Outils, pratiques autoritatives du texte, constitution du champ de la littérature numérique*. Thèse soutenue à l'université Paris 8 en décembre 2003. En ligne : [http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/67/60/index\\_fr.html](http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/67/60/index_fr.html)